

La justice au cœur de notre foi

Park Seong-Won

Aujourd'hui, notre monde se trouve à un moment critique. Nous sommes confrontés à deux défis majeurs qui façonneront l'avenir de la vie sur notre planète. Le premier est l'urgence climatique. Le second est l'avènement de l'ère de l'intelligence artificielle.

Il ne s'agit pas là de préoccupations lointaines. Ce sont des questions de vie ou de mort pour l'avenir de la Terre et des communautés humaines. En tant que chrétiens réformés, nous ne pouvons rester silencieux. Nous sommes appelés à prendre une position prophétique et à agir de toute urgence.

La crise climatique n'est plus quelque chose dont nous parlons au futur. Elle est déjà là. Les points de basculement ont été franchis, les récoltes sont mauvaises et la création elle-même gémit sous le poids de notre négligence.

Dans le même temps, l'avenir de l'humanité est en train d'être remodelé par l'intelligence artificielle. Cette nouvelle réalité ne transforme pas seulement nos économies et nos sociétés. Elle commence à remettre en question la signification même de l'humanité.

Si vous me le permettez, je vais vous faire part tout de suite de ma conclusion : je crois que ce Conseil général doit sérieusement envisager de déclarer un *status confessionis* en réponse à la catastrophe climatique, et un *processus confessionis* alors que nous entrons dans l'ère de l'intelligence artificielle.

Nous l'avons déjà fait par le passé. En 1982, le Conseil général d'Ottawa a déclaré un *status confessionis* sur l'injustice raciale. En 1997, à Debrecen, nous avons lancé un *processus confessionis* sur l'injustice économique et la destruction écologique. Ce parcours a abouti, en 2004, à la Confession historique d'Accra. Ces exemples nous rappellent que lorsque l'Évangile lui-même est en jeu, nous ne restons pas silencieux. Nous confessons.

C'est pourquoi je souhaite vous parler aujourd'hui des raisons pour lesquelles ces deux questions exigent une prise de position confessionnelle. Comme beaucoup a déjà été dit sur l'urgence de la crise climatique, je souhaite maintenant me concentrer sur le défi de l'intelligence artificielle.

L'avènement de l'ère de l'IA et de la singularité est proche !

Il y a moins de dix ans, lors du Forum de Davos 2016, Klaus Schwab, fondateur et président du WEF, a soulevé la question de la quatrième révolution industrielle, déclarant : « Elle ne change pas seulement le « quoi » et le « comment » de nos activités, mais aussi « qui » nous sommes ».¹

Depuis lors, l'industrie de l'IA a complètement transformé notre façon de travailler, de communiquer, de vivre et

¹<https://www.foreignaffairs.com/articles/2015-12-12/fourth-industrial-revolution>

même notre façon de comprendre la vérité, les médias, la politique, la société, etc.

En 2005, Ray Kurzweil, de Google, prédisait que la singularité technologique surviendrait d'ici 2045. Mais aujourd'hui, certains pensent qu'elle pourrait se produire dans seulement cinq ans, voire plus tôt.

Sur le chemin vers la singularité, il y a cinq étapes :

1. Les chatbots - niveau conseiller,
2. Raisonners - Niveau assistant doctorant,
3. Agents - niveau expert,
4. Innovateurs - Niveau « Travaille de manière autonome »,
5. Organisations - Niveau « Travail sans intervention humaine ».

À l'heure actuelle, il semble que nous soyons proches du stade des agents.

En mai 2025, Google DeepMind a présenté AlphaEvolve, une IA capable d'améliorer ses propres algorithmes sans intervention humaine. Certains affirment qu'avec AlphaEvolve, nous entrons déjà dans la phase des innovateurs. D'ici la fin 2025, l'IA pourrait être utilisée sur les ordinateurs personnels.

L'IA évolue si rapidement qu'elle est sur le point de prendre le contrôle des ordinateurs. Au lieu de fouiller dans des fichiers, un système alimenté par l'IA, grâce à une interface contextuelle, pourrait simplement nous donner ce dont nous avons besoin.

Et grâce à l'IA multimodale, elle lira des vidéos, des images et des fichiers audio, au-delà des textes, presque comme un être humain. Cet algorithme pourrait être intégré à des lunettes et agir comme un partenaire IA en temps réel. Il vous guidera, vérifiera votre environnement, vous suggérera des restaurants/café, vous alertera des risques, etc. Vous voyagez dans un pays étranger ? Vous lisez un livre dans une langue que vous ne connaissez pas ? Il pourrait le traduire instantanément pour vous en temps réel.

L'IA générative n'est plus seulement un divertissement. Les étudiants, les professeurs et même le clergé sont sincèrement reconnaissants de son utilité.

L'utopie de l'IA

Il existe essentiellement deux façons de réagir à cette révolution : de manière positive ou de manière critique/inquiète. L'ère de l'IA est inéluctable, et ceux qui ne s'y adaptent pas seront laissés pour compte. L'avenir dépendra de la maîtrise de l'IA. Nous devons donc l'accepter. C'est là une vision positive.

Les grandes entreprises technologiques affirment que l'IA nous mènera vers une utopie. Elle apportera des changements révolutionnaires dans tous les aspects de notre vie future, des services de soins aux services médicaux, juridiques, éducatifs, culturels et même spirituels.

Certaines personnes pensent que la technologie va changer notre nature même, voire notre biologie.

Ils pensent que l'évolution biologique a atteint son apogée. Comme les lunettes, les voitures, etc., nous avons toujours utilisé des outils pour nous améliorer. Aujourd'hui, la technologie peut nous permettre d'atteindre un tout autre niveau.

C'est l'idée du passage du transhumain au posthumain, où les humains deviennent des « *homo roboticus* » en fusionnant avec les machines, tandis que les machines deviennent plus humaines, se transformant en « *robo sapiens* ». L'*homo sapiens* serait amélioré pour devenir un « super-humain », un « *homo deus* », peut-être même capable de vaincre la mort et d'atteindre l'immortalité.

La dystopie de l'IA

Mais il existe également un point de vue critique ou inquiet. De nombreuses personnalités telles que Francis Fukuyama, Henry Kissinger, Yuval Harari, Stephen Hawking, voire Elon Musk, avertissent que l'ère de l'IA pourrait être désastreuse et nous mener à une dystopie.²

Les avertissements les plus sérieux proviennent de l'intérieur même du secteur de l'IA. Après avoir observé les progrès rapides de ChatGPT, qui marque le début d'une véritable révolution dans le domaine de l'IA, Geoffrey Hinton, expert de haut niveau chez Google et lauréat du prix Nobel pour le développement de l'IA, a décidé de quitter Google pour dénoncer les risques, affirmant que nous ne devrions pas nous diriger vers l'AGI.⁴

Lorsqu'on lui a demandé si la menace était réelle, Hinton a répondu « oui », affirmant que l'humanité « n'avait jamais été confrontée à une telle situation auparavant ». Concernant la certitude du danger, il a déclaré : « Je dis souvent qu'il y a 10 à 20 % de chances que cela nous anéantisse. »⁵

Hinton identifie deux types de risques. Le premier est « le danger qui provient de l'utilisation abusive de l'IA par les humains ». Des individus ou des groupes malveillants pourraient utiliser l'IA pour causer des destructions massives on.⁶

Outre le chômage de masse, l'IA pourrait créer de nouvelles menaces sociétales telles que les cyberattaques, la manipulation de l'opinion publique, l'ingérence électorale, les fausses informations et

² Francis Fukuyama qualifie le transhumanisme d'« idée la plus dangereuse au monde », Kissinger affirme que l'IA pourrait signifier « la fin de l'histoire humaine », et Harari craint que nous ne finissions par être divisés entre une petite classe de surhumains et une masse de personnes inutiles. Stephen Hawking a déclaré : « Cela pourrait signifier la fin de la race humaine. Elon Musk a déjà averti que l'IA pourrait être catastrophique, allant même jusqu'à la comparer à « l'invocation d'un démon », imaginant « un dictateur immortel auquel nous ne pourrions jamais échapper ».

³ Lauréat du prix Nobel pour ses recherches sur l'IA en 2024

⁴ Son collègue chez Google, Ilya Sutskever, a également reconnu les risques et a quitté l'entreprise pour en créer une axée sur la sécurité de l'IA.

⁵ <https://www.youtube.com/watch?v=giT0ytynSgq>

⁶ Il souligne que ces individus deviennent particulièrement dangereux lorsque leur influence est combinée à des idéologies telles que le néo-patriotisme ou le fascisme.

des escroqueries sophistiquées. La fraude alimentée par l'IA, comme la falsification de visages, de voix ou de scénarios entiers. Entre 2023 et 2024, celle-ci a bondi de 1 200 %.

L'IA est également en train de bouleverser la guerre. La cyberguerre a déjà commencé avec les guerres yougoslaves au début des années 1990. Cependant, les outils de combat basés sur l'IA, tels que les drones, sont largement utilisés dans la guerre en Ukraine et la guerre à Gaza.

Un exemple choquant est le programme de combat israélien basé sur l'IA « Habsora » (הבשורה), qui signifie « l'Évangile » et qui traque et cible les membres du Hamas. Lorsque l'IA identifie des membres du Hamas entrant dans un bâtiment tel qu'un immeuble ou un hôpital, elle peut ordonner des frappes sur ce bâtiment, tuant des innocents.⁷ C'est pourquoi il a coûté la vie à tant de civils. Un média a qualifié « Habsora » d'« usine à assassinats de masse » sur le champ de bataille.⁸

La véritable peur vient de l'intelligence artificielle supérieure (ASI), une IA bien plus intelligente que les humains et capable d'agir de manière autonome. Hinton prévient que l'ASI pourrait même décider d'exterminer les humains. La situation pourrait devenir incontrôlable si les chatbots développaient leur propre langage.

En outre, l'IA pourrait concevoir de nouveaux virus. Il n'est pas nécessaire d'être un biologiste moléculaire de haut niveau pour créer des virus. L'IA peut analyser les structures cellulaires et concevoir des protéines qui menacent la vie et les écosystèmes.

Ces risques sont entourés d'un grand secret. Steven Bartlett, un célèbre animateur de podcast, a révélé une histoire en coulisses selon laquelle un ami travaillant dans une grande entreprise technologique l'avait averti que les PDG des grandes entreprises d'IA reconnaissaient en privé qu'ils se dirigeaient vers un avenir dystopique.⁹ Mais ils tiennent un discours différent en public. Ils mentent.

Lorsqu'une machine n'est qu'un outil, elle ne fait que ce que nous lui demandons. Mais si nos outils sont dotés d'une AGI, ils peuvent agir de leur propre chef sans recevoir d'ordres humains, et l'ASI, au lieu d'obéir aux humains, pourrait essayer de les contrôler et de leur donner des ordres. Les experts en IA s'accordent tous à dire que cela causerait de graves problèmes.

Aggravation des inégalités

Le FMI a exprimé de sérieuses inquiétudes quant au fait que l'IA générative pourrait entraîner des perturbations massives du marché du travail et accroître les inégalités.

Yuval Harari a averti que l'IA pourrait diviser l'humanité en « une poignée de surhumains et

⁷ https://theowp.org/israels-habsora-ai-system-makes-war-less-human/?utm_source=chatgpt.com

⁸ <https://www.972mag.com/mass-assassination-factory-israel-calculated-bombing-gaza/>

⁹ <https://www.youtube.com/watch?v=giT0ytynSgq>

les masses inutiles . »¹⁰ La « classe inutile » ne sera pas seulement au chômage, elle sera inemployable. Cela pourrait entraîner des divisions sociales et politiques, la richesse et le pouvoir étant concentrés entre les mains des algorithmes les plus puissants.

Comme l'IA se développe dans un monde déjà inégalitaire, elle risque d'amplifier les divisions existantes. Prenons l'exemple des lunettes intelligentes : ceux qui peuvent se les offrir bénéficieront d'avantages considérables, tandis que tous les autres seront laissés pour compte.

Les pertes d'emploi rapides provoqueront un sentiment aigu de privation relative, éroderont la confiance sociale, alimenteront l'instabilité politique et sociale et déclencheront une montée de la haine et un profond sentiment de perte.

Si l'on examine le coefficient de Gini, on constate que plus les inégalités augmentent, plus les troubles sociaux ont tendance à s'intensifier. Si « l'analphabétisme en matière d'IA » ou le chômage de masse persistent, cela pourrait déclencher une forte montée de la haine, de la polarisation et de la violence. Les inégalités sont l'un des moteurs de la montée de l'extrême droite, un phénomène que nous connaissons aujourd'hui de manière aiguë.

Démocratie – Empire numérique

À l'ère de l'IA, le pouvoir est concentré entre les mains d'une poignée de super-élites non élues, les géants de la technologie. Ces entreprises manipulent les gens à des fins lucratives, en imposant leurs propres agendas. Prenons l'exemple d'Elon Musk. Nous avons été témoins de la gravité avec laquelle cet homme, qui n'a pas été élu, sape la démocratie.

Le concept d'économie de l'attention d'Herbert Simon¹¹ s'applique à l'économie algorithmique actuelle. Les algorithmes et les indicateurs d'engagement (*likes, clics, partages*) attirent constamment l'attention des utilisateurs, influençant leurs achats et leur comportement.

Le professeur Shoshana Zuboff de l'université de Harvard qualifie les données collectées de « surplus comportemental » : toutes les données que nous laissons derrière nous en ligne sont transformées en « produits de prédiction ». Les entreprises utilisent ensuite ces données pour influencer et manipuler nos habitudes, façonnant ainsi ce que nous pensons, voulons et achetons. Elles utilisent ces informations pour coloniser la conscience des utilisateurs.

Un exemple récent est le jeu Pokémon Go, lancé en 2016 et devenu populaire dans le monde entier.¹² Il s'agit là d'un cas évident de colonisation algorithmique de la conscience¹³ et d'un excellent exemple de l'économie de l'attention en action.

¹⁰ Voir son livre « Homo Deus » et son article « Allons-nous assister à l'émergence des sociétés les plus inégalitaires de l'histoire ? », publié le 24 mai 2017 dans The Guardian.

¹¹ Herbert Simon a proposé le concept d'économie de l'attention en 1971.

¹² À l'aide de la technologie de géolocalisation et de réalité augmentée (RA) des smartphones, ses algorithmes dirigent l'attention des utilisateurs vers le monde réel de manière à les inciter directement à la consommation.

¹³ Il s'agit là précisément de la « colonisation de la conscience » que la CMER a désignée dans les années 1990 comme l'une des caractéristiques de la mondialisation économique néolibérale.

Zuboff qualifie le pouvoir des algorithmes de « Grand Autre », affirmant qu'il s'agit d'une menace plus grave que le « Big Brother » de George Orwell. Elle décrit ce système comme un capitalisme de surveillance, dans lequel les géants de la technologie manipulent la conscience des utilisateurs pour en prendre le contrôle.

C'est pourquoi, dans leur communiqué, les participants à la consultation de la NEFEA sur la quatrième révolution industrielle les ont qualifiés d'« empire numérique ».

Ce qui est frappant, c'est que nous sommes manipulés pour offrir volontairement notre pouvoir à leur autel. Cela fonctionne en amenant les utilisateurs à céder sans le savoir un pouvoir considérable à des entités technologiques qu'ils n'ont jamais élues, en contournant complètement notre conscience. Zuboff appelle cela un « coup d'État épistémologique » .¹⁴

Même si l'AGI et l'ASI, plus intelligentes que les humains, appartiennent encore au futur, nous sommes déjà confrontés à des risques sérieux aujourd'hui. Comment gérer cela ?

Afin de réduire les dangers potentiels, des discussions sont en cours, notamment sur l'élaboration de directives et de réglementations éthiques. L'ancien PDG de Google, Eric Schmidt, suggère que l'IA devrait toujours divulguer qu'il s'agit d'IA, car si nous ne pouvons pas faire la différence, la démocratie elle-même pourrait être menacée. Harari déclare : « Nous avons besoin d'une réglementation avant que l'IA ne commence à nous réglementer. » Nous avons besoin d'un système de vérification strict pour la mise sur le marché des technologies d'IA, à l'instar de la Food and Drug Administration (FDA) américaine qui inspecte les médicaments avant leur mise sur le marché.

Tout comme les armes nucléaires ont été contrôlées par des accords internationaux, l'IA devrait être soumise à des règles internationales. L'Europe a une longueur d'avance sur les États-Unis dans ce domaine. Bien qu'il s'agisse d'une avancée positive, les réglementations européennes ne couvrent pas tous les risques. Par exemple, aucune des réglementations de l'UE ne s'applique aux utilisations militaires de l'IA. De plus, contrairement à la question nucléaire, il sera plus difficile d'obtenir un accord international, car l'AGI couvre tous les domaines.

De plus, nous ne sommes pas sûrs que les promesses puissent être tenues. La mentalité « si nous ne le faisons pas, quelqu'un d'autre le fera » rendrait impossible la conclusion d'accords contraignants volontaires. La situation pourrait empirer si des dirigeants politiques imprévisibles comme Trump ne respectaient pas les accords internationaux.

De plus, le développement de modèles d'IA plus grands et plus puissants a un impact environnemental important. Les grands modèles consomment d'énormes quantités d'électricité et d'eau. Pour la révolution de l'IA aux États-Unis, il faut 92 gigawatts. À titre de référence, une centrale nucléaire produit un gigawatt. Cette consommation d'énergie massive signifie que la croissance de l'IA pourrait entrer en conflit fondamental avec les efforts en faveur de la durabilité environnementale. De grands risques sont indéniablement à l'horizon.

Réflexion théologique

Cela soulève une question sur le rôle de l'Église et de la théologie. L'humanité est sur le point de changer. Cela met l'Église au défi de réfléchir à l'identité de l'humanité dans ce nouveau contexte.

ère technologique de l'<https://www.youtube.com/watch?v=hIXhnWUmMvw>

ère technologique.

À l'aube du ^{XXI}^e siècle, les opinions étaient partagées sur le nouveau siècle et le nouveau millénaire : certains étaient optimistes, d'autres prudents. Malheureusement, les avertissements critiques semblent aujourd'hui justifiés, compte tenu du changement climatique, des pandémies, des guerres et de la montée de l'extrémisme d'extrême droite.

À l'aube du XXI^e siècle, je réfléchissais souvent à l'histoire biblique de « l'arbre dans le jardin » dans Genèse 3. Les humains ont été tentés par le serpent, qui leur promettait qu'en mangeant le fruit, ils deviendraient comme Dieu, « les yeux ouverts, gagnant en sagesse ». Cela semble bon, désirable et valorisant, mais le résultat est tout le contraire : des relations fracturées avec Dieu, entre eux et avec la nature.

L'ère technologique actuelle reflète cette tentation. L'intelligence artificielle et l'augmentation humaine promettent des pouvoirs divins, voire l'immortalité, mais la question est la suivante : cela nous mènera-t-il vraiment à l'utopie ? Nous avons entendu des avertissements alarmants de la part d'initiés.

Le résultat fondamental de l'histoire de l'arbre de la Genèse a été la destruction des relations : entre le Créateur et la création, entre les humains eux-mêmes, et entre l'humanité et le monde naturel.

La leçon à en tirer ? Tout comme le fruit défendu n'a pas conduit à une véritable autonomisation, mais à la rupture des relations, la recherche irréfléchie d'un pouvoir technologique « divin » risque de fracturer notre unité humaine, nos fondements moraux et notre relation avec le monde naturel, faisant écho aux leçons de Babel et aux dangers d'une ambition démesurée.

Si la technologie nous a apporté de nombreux avantages et que nous devons nous en réjouir, il est vraiment important d'écouter attentivement les avertissements des experts en IA eux-mêmes.

En 2017, lorsque je suis devenu président de l'université Gyeongang Graduate University à Andong, une ville connue comme la « capitale spirituelle et culturelle » de la Corée, j'ai commencé à réfléchir à l'impact spirituel et culturel de la quatrième révolution industrielle, en réponse à la remarque faite par Klaus Schwab à Davos en 2016. Avec le soutien de la ville d'Andong, j'ai lancé un projet de recherche quinquennal intitulé « Humanité et spiritualité à l'ère de la quatrième révolution industrielle ».

De 2017 à 2021, nous avons d'abord réfléchi à l'« humanité », puis à « l'esprit et le cœur des êtres humains », puis à la « formation », puis à l'analyse des impacts sociaux, culturels, politiques et économiques, et enfin, la recherche a abouti à une réflexion sur la « spiritualité cosmique ».

La cognition humaine va au-delà de la simple intelligence. En plus de leur intelligence, les êtres humains possèdent un intellect, un esprit, un cœur et une spiritualité. Ces dimensions ne fonctionnent pas de manière isolée ; elles interagissent plutôt de manière dynamique avec l'intelligence, l'intellect, le cœur et la spiritualité des autres. De plus, cette interaction ne se limite pas aux relations humaines

, mais s'étend à la nature, au cosmos et au divin, façonnant profondément la pensée et l'action. En raison de cette dimension spirituelle, l'Église a un rôle unique à jouer à l'ère de l'IA.

Rôle de l'Église

Quel rôle l'Église peut-elle jouer ? À mon avis, l'Église est confrontée à un triple défi. Premièrement, l'identité subjective, deuxièmement, la culture humaine et troisièmement, l'éducation.

Identité subjective : Lorsque je m'intéresse à l'IA, je pense souvent à la relation entre les humains et les chevaux en termes de vitesse. Si vous essayez de faire la course avec un cheval, vous perdrez toujours, mais si vous le montez correctement, vous pouvez utiliser sa force à votre avantage. Il en va de même lorsque nous intégrons l'IA dans notre vie. Nous devons tenir les rênes, fixer des objectifs et l'utiliser comme un outil. Si nous laissons l'IA prendre le dessus, nous risquons de perdre notre propre identité. Nous devons conserver notre identité subjective.

Cette fois-ci, j'ai essayé de voir comment fonctionne ChatGPT. Honnêtement, je le considère comme une encyclopédie utile, une bibliothèque complète ou un outil d'assistance brillant qui peut soutenir efficacement le travail humain. Pourtant, les humains restent les agents créatifs. L'intelligence seule ne suffit pas : nous avons besoin d'intellect, de cœur, de sagesse et de spiritualité pour garder le contrôle.

Culture humaine : nous devons développer notre culture en matière d'IA, mais en même temps, nous devons développer notre culture éthique, sociale, mentale/émotionnelle et spirituelle cosmique.

Nurturance : Klaus Schwab se demande ce que signifie réellement être humain à l'ère de l'AGI. Pour moi, il y a une mise en garde : même si les machines deviennent plus intelligentes, les humains ne le sont pas devenus. Après tout, l'une des façons de se préparer correctement à l'ère de l'IA serait de rendre l'humanité beaucoup plus intelligente que la technologie la plus intelligente. C'est un rôle unique que l'Église peut jouer.

Lors d'une allocution prononcée à la conférence Ai4 à Las Vegas en août 2025, Hinton a suggéré « d'intégrer des « instincts maternels » dans les systèmes d'IA afin qu'ils puissent orienter leur comportement vers la protection et le soin des êtres humains ^{ns15}, car les mères ne font généralement pas de mal à leurs enfants et les protègent n. »¹⁶ Au contraire, nous devons raviver nos instincts humains authentiques de protection et de bienveillance les uns envers les autres, fondés sur l'amour, la compassion, la solidarité et la recherche de la vie, de la justice et de la paix. Ces valeurs, largement affaiblies à l'époque moderne, risquent d'être encore davantage érodées à l'ère de l'IA

¹⁵ https://timesofindia.indiatimes.com/technology/tech-news/godfather-of-ai-geoffrey-hinton-warns-ai-could-wipe-out-humanity-and-the-only-way-for-survival-is/articleshow/123317898.cms?utm_source=chatgpt.com

¹⁶ https://www.techradar.com/ai-platforms-assistants/godfather-of-ai-says-chatbots-need-maternal-instincts-but-what-they-really-need-is-to-understand-humanity?utm_source=chatgpt.com

Concrètement, l'Église et les institutions théologiques doivent façonner activement la manière dont nous interagissons avec l'IA. Cela pourrait inclure la promotion de la culture éthique, de la pensée critique et de la formation spirituelle. Les églises peuvent être des espaces de dialogue sur les impacts moraux, sociaux et écologiques de l'IA, montrant comment la technologie peut servir les humains plutôt que les contrôler. L'enseignement théologique devrait inclure l'IA, la culture numérique et l'éthique, en mettant l'accent sur la sagesse, le discernement et la relationnalité.

En ancrant l'humanité dans l'intellect, l'esprit et le cœur, ainsi que dans la spiritualité cosmique, l'Église peut contribuer à garantir que, même à une époque dominée par l'intelligence artificielle, les êtres humains conservent leur libre arbitre, leur boussole morale et leur capacité à s'épanouir en communion les uns avec les autres, avec la création et avec Dieu.

Réponse œcuménique - Suggestion

J'ose suggérer que ce Conseil général envisage sérieusement de déclarer un *status confessionis* en réponse à la catastrophe climatique, et un *processus confessionis* alors que nous entrons dans l'ère de l'intelligence artificielle.